

A Venise, un campus international accueille chaque année des étudiants et des professeurs venus de différentes hautes écoles à travers le monde. L'Université de Lausanne vient de rejoindre le programme. Avis aux intéressés.

L'UNIL sur une île

Cynthia Khattar

Pour aller en cours le matin, il y a ceux qui prennent le métro, et d'autres, le bateau. A 10 minutes en vaporetto de la place Saint-Marc et ses fameux pigeons, l'île de San Servolo abrite depuis 1995 la Venice International University (VIU), entre les somptueux murs d'un ancien monastère réhabilité en hôpital, puis désormais en salles de cours.

« Si Georges W. Bush avait fait un Erasmus en Irak, il n'y aurait jamais eu de guerre ! » S'il ne fallait garder qu'un seul argument pour convaincre de l'utilité des échanges universitaires, au cœur du concept de la VIU, ce serait cette boutade de Philippe Moreillon. Le vice-recteur de l'UNIL et professeur de microbiologie fondamentale a rejoint au printemps dernier le conseil académique de l'université vénitienne qui détermine le choix des cours pour les semestres à venir.

Enseignement ciblé, contexte particulier

A la VIU, deux fils rouges : l'environnement et l'héritage culturel. Chaque année, les enseignements s'articulent autour de ce thème durant un semestre intitulé « Globalization program ». Une autre série de cours est davantage axée sur l'héritage culturel et des « spécialisations » proposent des enseignements libres sur des sujets complémentaires aux enseignements de base comme « Economics, management and digital technologies applied to cultural heritage ».

A l'heure actuelle, treize hautes écoles font partie du projet VIU, parmi lesquelles l'Université Ca' Foscari et l'Uav di Venezia, Duke University et Boston College aux Etats-Unis, l'université de Waseda à Tokyo, Tsinghua et Tongji en Chine ou encore l'Institut National de Recherche Scientifique du Canada. Et désormais l'UNIL aussi. Les postulations ont donc commencé et une première volée



Antoinette Charon Wauters et Sylvie Kohli du Service des relations internationales de l'UNIL. F.Imhof@UNIL

d'étudiants et enseignants pourra se rendre à Venise dès le printemps 2015.

Chaque année, entre 200 et 250 étudiants partent étudier à la VIU pour un ou deux semestres, majoritairement au niveau Bachelor. Les cours se font en petits groupes de 5 à 25 personnes. « Cela s'apparente davantage au système anglo-saxon plus interactif, une expérience intéressante pour nos étudiants » explique Antoinette Charon Wauters. La responsable des Relations internationales (RI) pour l'UNIL s'occupe actuellement de recruter les personnes motivées par un échange à la VIU. Les étudiants pourront s'adresser à la coordinatrice Sylvie Kohli. Comme pour les échanges Erasmus, des bourses sont octroyées. Sur place, des logements sont proposés sur le campus ou peuvent être organisés ailleurs à Venise avec l'aide de la VIU.

Mais pour les professeurs également, enseigner sur un campus international représente un certain défi qui nécessite une préparation particulière. « Il ne suffit pas de transposer ses cours habituels et de les traduire en

anglais, précise la responsable des RI. Il y a un réel travail d'adaptation à faire selon les différences culturelles en présence. » Encore plus que lors d'un échange Erasmus, à la VIU « le groupe se construit ensemble », renchérit Philippe Moreillon.

Projets émergents

Comme l'indique Antoinette Charon Wauters : « l'idée d'un campus international, c'est aussi de permettre de faire naître des collaborations à plus long terme ». Ainsi, un workshop initié avec la Duke University réunit chaque été une vingtaine de chercheurs pour digitaliser des cartes de Venise en 3D. Mais les projets peuvent également émaner des étudiants entre eux ou de partenariats avec des professeurs ou des institutions en Italie et ailleurs.

Contact si nécessaire: Erasmus@unil.ch